

## François Bourdeau *Sculptures-atelier*

Valérie Grassi

---

Numéro 73, automne 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/10347ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (imprimé)

1923-2551 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce compte rendu

Grassi, V. (2005). Compte rendu de [François Bourdeau : *Sculptures-atelier*]. *Espace Sculpture*, (73), 39–40.

## François Bourdeau. Sculptures-atelier

Valérie GRASSI

*L'œuvre est le lieu d'une expérience spécifique du monde, dont l'artiste est inséparable, et d'une certaine façon, je voudrais dire que ce n'est pas tellement l'art qui est en crise, que l'existence même de ce que l'on aura appelé l'artiste. C'est-à-dire un être humain, homme ou femme qui ne vit pas son humanité de la même manière que les autres, tout en donnant à ces autres, la sensation de la profondeur de leur existence réelle. L'œuvre est inséparable de ce que l'on appelle : l'artiste<sup>1</sup>.*

— Philippe SOLLERS

Dans sa plus récente exposition, intitulée *Sculptures-atelier*, le sculpteur François Bourdeau pose un regard vivifiant et original sur l'acte de création. Autour de ses œuvres sculptées, c'est une exposition synthèse en forme de boucle qui s'organise, et qui prend place dans l'espace suggéré de l'atelier de l'artiste. Le sculpteur nous propose une composition dynamique et hybride soutenue par des rapports formels et symboliques étonnants.

Dans l'exposition *Filiation*, présentée en 1999 à la Galerie B312, François Bourdeau mettait en relation des sculptures biomorphiques qui se distinguaient par la sensualité de leurs formes et leurs effets de textures, avec des personnages à l'aspect plutôt rigide. Ces duos énigmatiques en bois polychrome offraient d'heureux contrastes. Ce dialogue entre l'humain et la sculpture suscitait, en effet, des rencontres étonnantes entre l'art abstrait et l'art figuratif, ou encore entre l'art dit savant et l'art populaire. On pouvait y voir un éloge au décloisonnement des champs artistiques<sup>2</sup>. Un certain humour côtoyait le plaisir du travail de la matière dans cette exposition dont le propos concernait la relation de l'homme avec l'objet d'art contemporain.

Dans l'exposition *Sculptures-atelier*, les relations entre les sculptures n'opèrent plus selon le mode de la dualité et de la confrontation des traditions artistiques. Ici, les personnages sculptés s'entourent d'objets et d'images qui agissent comme des révélateurs. Le spectateur entre dans un environnement



où se trouvent non seulement des sculptures, mais aussi une vitrine, une photographie et un dessin agrandi et imprimé sur toile. Autour du thème de l'atelier, lieu privilégié de la création et espace de vie de l'artiste, François Bourdeau poursuit sa recherche sur le rapport entre l'humain et l'œuvre d'art, mais le propos se fait davantage réflexif. Il envisage directement le rôle de l'artiste face à l'œuvre et à son exposition. Le plaisir communicatif de la transformation de la matière se profile toujours dans ces sculptures, toutefois le ludique y cohabite de manière inattendue, avec un certain tragique.

En entrant dans l'exposition, nous sommes accueillis par un personnage en bois sculpté qui se tient mains tendues près d'une vitrine. Son expression est solennelle et sa présence est pour le moins troublante, à la fois concrète et insaisissable. Avec sa manière de tendre les mains, dans un geste qui nous semble directement destiné, cette sculpture paraît vouloir engager le dialogue avec le spectateur. La vitrine contient, quant à elle, trois paires de sculptures. De petites dimensions, elles font office de modèles réduits, en comparaison avec les autres sculptures présentes dans l'exposition. Les trois petits personnages colorés rappellent les jouets de notre enfance, mais leur installation particulière active l'imaginaire et

suggère d'autres sens. Au premier abord, on pourrait croire qu'il s'agit d'objets précieux issus d'un lointain passé. Peut-être ont-ils été sauvés *in extremis*. D'ailleurs, on remarque que le feu est passé par ici : il a laissé de petites traces de brûlures çà et là sur les sculptures. L'aspect des sculptures et l'ordre particulier dans lequel elles sont présentées rappellent la production antérieure de l'artiste. François Bourdeau procède ainsi à une sorte d'auto-référence. Mis sous vitrine, à la manière d'un petit musée personnel contenant un monde en miniature, ce groupe d'œuvres semble résumer et condenser les préoccupations de leur auteur.

Plus loin, des personnages sculptés, d'une toute autre échelle — ceux-là sont grandeur nature — occupent le centre de l'espace. Il s'agit d'un amusant trio en salopette, d'une présence saisissante, qui se tient le corps bien droit, les bras relevés au-dessus de la tête, chacun transportant une maison. En bois polychrome et réalisées avec la technique de la taille directe, les sculptures présentent un aspect plutôt brut qui laisse transparaître la spontanéité du geste. Les traits sont esquissés grossièrement et le traitement des surfaces laisse voir les traces de l'outil. Proéminence des mains, allure rigide, vivacité des couleurs : on reconnaît là une manière propre à François Bourdeau et qui emprunte certains traits caractéristiques

→ François BOURDEAU, *Photo de l'atelier*, 2003. Photographie numérique. 215 x 245 cm. Photo : Paul Litherland.

François BOURDEAU, *Personnage, maison-atelier et L'Atelier*, 2003. Dessin agrandi par numérisation sur toile. 299 x 250 cm. Photo de l'artiste.





François BOURDEAU,  
Trois petites sculptures,  
2003. Bois, vitre, bronze  
et aluminium. Person-  
nage : 130 x 46 x 71 cm ;  
vitrine : 272 x 115 x 65 cm.  
Photo : Paul Litherland.

téristiques de l'art populaire. Cependant, ici les personnages ne semblent pas spectateurs, comme c'était le cas dans l'exposition *Filiation*. Ils ne semblent pas, non plus, que des objets offerts à la contemplation du visiteur. Ces œuvres grand format changent notre perception qui passe de l'observation extérieure à l'immersion. Nous avons l'impression d'entrer dans leur monde, l'atelier, et de les y surprendre en plein travail. Le personnage en salopette constitue, en quelque sorte, pour François Bourdeau, la figure emblématique de l'artiste. Ici, ils sont trois, et transportent chacun une *maison-atelier*<sup>3</sup>. Ces *maisons-ateliers* qui abritent les rêves de l'artiste sont, elles aussi, burinées, brûlées. Ce travail particulier de la matière pourrait suggérer diverses interprétations, tant le feu est un élément chargé de symboles multiples et contradictoires<sup>4</sup>. Cependant, ce sont la fragilité et la précarité qui s'imposent ici. Création et destruction se matérialisent et se côtoient à l'intérieur de ces œuvres. Une gravité se dessine autour de l'atelier.

Sur les murs de la galerie, entourant le groupe *Personnages, maisons-ateliers*, deux représentations de l'atelier se font face. Toutes deux semblent avoir le même sujet, c'est-à-dire l'humain en relation avec la sculpture, tandis que le médium diffère : dans un cas, il s'agit d'un dessin, dans l'autre, d'une photographie. Le dessin est en fait une reproduction agrandie d'une esquisse réalisée il y a plusieurs années. On se retrouve un peu dans cette image, qui semble reproduire l'interaction qui a lieu dans la salle d'exposition entre le spectateur et la sculpture. Mais il s'y opère un drôle de renversement.

Le personnage à l'allure figée représente une figure humaine, tandis que la sculpture aux formes souples, près de laquelle il se tient, semble davantage pourvue de vie.

Quant à la photographie, elle offre une mise en abyme fascinante où se trouvent véritablement dédoublés les éléments de l'exposition. En arrière-plan, sur le mur de l'atelier représenté, on aperçoit, en effet, le dessin et une des sculptures du trio *Personnages, maisons-ateliers*. En fait, il serait plus juste de parler du reflet de la sculpture, puisque c'est l'image de celle-ci qui apparaît dans la photographie grâce à un miroir judicieusement positionné. Instrument du quotidien, le miroir révèle l'invisible, la face cachée des choses. Or, dans cette représentation, il révèle justement l'aspect caché des œuvres sculptées. Il les montre à l'état d'ébauche, entourées d'outils et de copeaux de bois qui s'amoncellent sur le sol, dans un moment arrêté à l'intérieur du processus de transformation. Ces dédoublements, ces représentations dans la représentation, introduisent le doute et estompent les frontières entre le réel et l'imaginaire. Cependant, la nature du médium photographique, ce « certificat de présence » qui « dit, à coup sûr, ce qui a été<sup>5</sup> », ouvre une fenêtre sur l'atelier « réel » de l'artiste et permet de mettre en relation, dans l'espace de l'exposition, l'œuvre achevée et ce qu'elle a d'abord été, en permettant au spectateur d'aller en amont, en rendant visible la genèse de l'œuvre.

Dans cette exposition, l'atelier apparaît comme le lieu de la transformation heureuse de la matière, l'espace où les rêves prennent forme et où les œuvres sont

vivantes, en constante évolution. Un lieu où s'exprime aussi, paradoxalement, la fragilité ; un lieu sur lequel plane le danger. Dans ce contexte où les œuvres menacent de se consumer, bien des questions surgissent quant au rôle et au devenir de l'artiste. François Bourdeau ne propose pas de réponses à ces questions, il se contente de poser des pistes, laissant toujours planer le doute. S'il privilégie, avec ses œuvres sculptées, l'expression simple et directe et qu'il accorde la prééminence au geste plutôt qu'au concept, le sculpteur nous offre une composition qui ouvre pourtant sur des horizons multiples de réflexions. Nous retrouvons dans *Sculptures-atelier* son habileté à se jouer des contraires : l'espace privé de l'atelier vit dans l'espace public de la galerie, le rêve se mêle à la réalité, et la création côtoie la destruction. Dans cette exposition qui s'apprécie comme un récit, sinon comme un conte, François Bourdeau réussit à faire cohabiter de manière pacifique des réalités que l'on considère habituellement comme irréconciliables, tout en suscitant, pour notre plus grand plaisir, l'émotion et la surprise. ←

François BOURDEAU, *Sculptures-atelier*  
Centre d'art Rotary, La Sarre,  
23 juin - 7 août 2005  
Centre d'exposition d'Amos,  
18 mars - 24 avril 2005  
Centre d'exposition de Val-d'Or,  
18 avril - 6 juin 2004  
Musée du Bas-Saint-Laurent, Rivière-  
du-Loup, 25 janvier - 28 mars 2004

Valérie GRASSI est historienne de l'art et diplômée en muséologie de l'Université du Québec à Montréal. Elle est conservatrice aux expositions au Centre d'exposition de Val-d'Or depuis 2000.

#### NOTES

1. Intervention de Philippe Sollers dans : *Luc Ferry, Le Sens du Beau : Aux origines de la culture contemporaine*, Éditions Cercle d'Art, 1998, p. 195.
2. Selon Valérie Rousseau, « Cohabitation ou contamination, équilibre ou dualité ? », *François Bourdeau. Filiation*, cahier n° 32, Galerie B-312, Montréal, 1999.
3. Selon Bachelard, la maison signifie l'être intérieur et ses étages symbolisent divers états de l'âme. « Si l'on nous demandait le bienfait le plus précieux de la maison, nous dirions : la maison abrite la rêverie, la maison protège le rêveur, la maison nous permet de rêver en paix. Il n'y a pas que les pensées et les expériences qui sanctionnent les valeurs humaines. À la rêverie appartiennent des valeurs qui marquent l'homme en sa profondeur », Gaston Bachelard, *La poétique de l'espace*, Presses universitaires de France, 1957, p. 26.
4. « Le feu et la chaleur fournissent des moyens d'explication dans les domaines les plus variés parce qu'ils sont pour nous l'occasion de souvenirs impérissables, d'expériences simples et décisives. Le feu est ainsi un phénomène privilégié qui peut tout expliquer. Le feu est intime et il est universel. Parmi tous les phénomènes, il est vraiment le seul qui puisse recevoir aussi nettement les deux valorisations contraires : le bien et le mal. Il brille au Paradis, il brûle à l'Enfer », Gaston Bachelard, *La psychanalyse du feu*, Éditions Gallimard, 1949, p. 1.
5. Roland Barthes, *La chambre claire. Notes sur la photographie*, Paris, Éditions Gallimard / Cahiers du cinéma, 1980.